

a = Humanité

b = Politique

$x \ni E$

$a \ni E$

$E = \{x \in A \mid p_2c_1c_{n\neq 1} \leq x \leq p^n c_1c_{n\neq 1}\}$

$\{p_2c_1c_{n\neq 1} \dots p^n c_1c_{n\neq 1}\} =$ relation entre les individus ex.: solidarité, communauté, amour, camaraderie, associativité, promiscuité, familiarité, charité, communion, générosité, parenté, sympathie, collectivité, société, affinité, ...

$$\llbracket [(a \wedge \neg x) \rightarrow \neg b \wedge \neg x \rightarrow (a \downarrow b)] \rightarrow [(b \wedge x) \rightarrow a] \rrbracket \mid a$$

$\models F$

Par définition,

$a \ni \{p_2c_1c_{1\neq n} \dots p^n c_1c_{1\neq n}\}$

Or,

$[(x \ni E) \wedge (a \not\ni E)] \rightarrow [(x \wedge \neg a) \rightarrow (x \not\ni E)] \models (x \ni E) \wedge (x \not\ni E)$

Donc,

F

a = Humanité

b = Politique

$k \ni N$

$a \not\ni N$

$N = \{k \in A \mid p_2c_1! \leq k \leq p^n c_1!\}$

$\{k \in A \mid p_2c_1! \leq k \leq p^n c_1!\} =$ relation entre un individu strictement le même ex.: solitarité, insularité, monadisme, ...

$$\llbracket [(a \wedge \neg k) \rightarrow \neg b \wedge \neg k \rightarrow (a \downarrow b)] \rightarrow [(b \wedge k) \rightarrow a] \rrbracket \mid a$$

Soit

$\Gamma \mid a$

	Γ	\mid	a
\mathcal{M}_1	V	F	V
\mathcal{M}_2	V	F	V
\mathcal{M}_3	V	F	V
\mathcal{M}_4	F	V	F
\mathcal{M}_5	F	V	F
\mathcal{M}_6	V	V	F

Éléments manifestement préliminaires

Les hiéroglyphes ci-dessus sont issus d'une population bien particulière appelée "logiciens", lesquels s'adonnent à cette pratique scandaleuse qu'est la logique, également connue sous le nom de "calcul des propositions". Notre intérêt pour cette science vient de la possibilité offerte par cette dernière de calculer la "vérité" et la "validité" d'une proposition. Un petit mot d'explication s'impose.

Par vérité, nous entendons la dénotation. Brièvement, seuls les termes atomiques (les mots) ont une dénotation, c'est-à-dire une occurrence. Ils existent ou n'existent pas, ils sont "factuellement" vrai ou "factuellement" faux. En logique, la vérité ne renvoie donc pas au sens mais à la correspondance entre les mots et des états de choses. Cette dernière phrase est simple à comprendre: le mot "chat" renvoie ou correspond à l'état de chose chat. Mais ultimement, "chat" ne veut rien dire, le mot n'a pas de sens, mais seulement une occurrence. Ce sont les propositions qui ont ou n'ont pas un sens. L'évaluation du sens d'une proposition est sa validité. Une proposition est « valide » si elle a du sens et « invalide » dans le cas contraire. Le sens d'une proposition ne renvoie pas à des états de choses mais à une *relation* entre états de choses. Par exemple "le chat boit le lait" est une proposition qui a du sens mais "le lait boit le chat" n'en a pas. Grâce à ces deux concepts nous pouvons établir des modèles qui nous disent si et sous quelles conditions une proposition et ses éléments sont sensés/insensés, dénotant ou non, et ce sans tenir compte, cela est important, de nos impressions, de la valeur morale, et de toute autre chose susceptible d'introduire de l'ambiguïté dans nos raisonnements. C'est donc une approche positive parce qu'elle exclut le jugement subjectif.

Analyse possiblement nécessaire

Passons à présent à l'explication des deux calculs. Nous avons effectué deux calculs pour une proposition structurellement identique mais ayant une variable différente. Mis à part cela, tout est identique.

La proposition se compose de deux constantes "a" (humanité) et "b" (politique), et d'une variable : « x » dans le premier calcul, « k » dans le second. x et k sont des variables dites "muettes". Pourquoi ? Parce que notre but est d'établir la validité d'une proposition qui étudie le rapport entre la politique, l'humanité et *tous les types de relations interindividuelles* (relation entre deux individus strictement différents) ou *tous les types de relation individuelle* (relation entre un individu strictement le même), les deux propositions nous obligent à définir des ensembles.

Pour notre premier calcul, nous avons l'ensemble E qui est l'ensemble de tous les types de relations entre deux individus strictement différent. Pour le second, nous avons l'ensemble N qui est l'ensemble de tous les types de relations entre un individu strictement le même. Si nous voulons vérifier toutes les occurrences de tous les éléments inclus en E ou en N, nous sommes obligés de refaire le calcul pour chacun des éléments compris par E ou N. Autant dire que nous ne sommes pas prêt de terminer. Heureusement pour vous, il y a une astuce. Tous les éléments en E sont inclus en tant qu'ils ont une propriété commune définissant leur appartenance à l'ensemble E (il en va de même pour N). Dès lors, plutôt que de reprendre chaque élément séparément, nous formulons une variable qui définit cette propriété commune mais ne renvoie à aucun des termes inclus dans l'ensemble. Plus simplement dit, la variable x est *un élément quelconque de E* et la variable k est *un élément quelconque de N*. Tous les termes de E ou tous les termes de N se retrouvent ainsi "discrètement" représentés par x ou k. X est n'importe quel élément de E, k est n'importe quel élément de N. Du coup, plus besoin de répéter le calcul, une fois suffit.

À présent que nous disposons de tous les éléments nécessaires pour faire le calcul, calculons:

$$\llbracket [(a \wedge \neg x) \rightarrow \neg b \wedge \neg x \rightarrow (a \downarrow b)] \rightarrow [(b \wedge x) \rightarrow a] \rrbracket \mid a$$

$$\models F$$

En langage ordinaire cette proposition se traduit plus ou moins comme suit:

En considérant que: s'il y a humanité mais pas amitié d'où il suit qu'il n'y a pas de politique et que; l'absence d'amitié implique qu'il n'y ait ni humanité, ni politique alors que; la politique et l'amitié implique humanité. Alors, il peut y avoir amitié et politique sans qu'en même temps il y ait humanité.

Au premier coup d'œil, cela semble sensé. Alambiqué, mais sensé. Pourtant c'est une contradiction. Pourquoi, parce que « x » et « a » font partie du même ensemble E. De ce fait, toutes les relations interindividuelles sont représentées. Or, une relation interindividuelle ne peut s'exclure elle-même ; ou encore, si une relation interindividuelle est vérifiée, alors toutes le sont également. Ainsi, en vérifiant une relation interindividuelle quelconque ; celle-ci, parce qu'elle vérifie en même temps toutes les autres, vérifie également la relation interindividuelle « a ». La contradiction est donc celle-ci : si toutes les relations interindividuelles existent, alors aucune relation interindividuelle spécifique ne peut être invérifiée. Un principe fondamental de la logique nommé *bivalence* explique en effet qu'une chose est vraie ou fausse et ne peut pas être autre chose que vraie ou fausse.

À dire vrai, il ne pouvait pas en être autrement parce que la proposition est logiquement "mal" formulée. Nous entendons par là qu'en traduisant un raisonnement commun dans la "loglangue", les contradictions sont forcées d'apparaître parce que le langage commun est peu soucieux des structures logiques du monde. La logique permet justement de débusquer ces erreurs. Ici, la proposition que nous formulons séquence simplement une idée somme toute largement répandue, à savoir que la politique est une condition à l'humanité. Or, et là est le "problème", c'est que la pré-condition de la politique est l'existence d'une relation interindividuelle. Seulement, comme nous l'avons dit auparavant, si une relation interindividuelle est vérifiée, alors et nécessairement elles le sont toutes.

Que cette proposition aboutisse à une contradiction logique n'est en soi pas grave. Ce sont les conséquences pragmatiques de cette contradiction qui posent problème et ce dès le moment où nous remettons le jugement au centre du raisonnement. Le premier problème vient du fait que nous avons désambiguïser la constante *a*, ce qui n'est pas le cas dans le langage ordinaire. « Humanité » signifie tantôt un type de relation interindividuelle, tantôt une propriété d'ordre éthique ou morale d'un ou de plusieurs individus. C'est en jouant sur cette ambiguïté que le sens commun reste aveugle à la contradiction. Il devient toutefois légitime de savoir ce qui se passerait si nous devons refaire le calcul en comprenant *a* selon sa seconde définition. Et bien nous aboutirions à un trivialisme. Le rapport sera toujours vérifié quel que soit le modèle puisque l'humanité, sous son second sens, est une propriété non directement conditionnée par le politique ou par les relations interindividuelles. L'humanité est là ou n'est pas là mais sans que cela ait un quelconque rapport avec la politique ou les relations interindividuelles. Second problème, plus sournois, est la relation qui existe entre la politique et les relations interindividuelle en ce compris l'humanité. Dans ce calcul, c'est la politique qui conditionne la valeur de vérité de la relation entre les relations interindividuelles et l'humanité. La politique occupe une position de moyen terme qui fait la liaison entre les relations interindividuelle et l'humanité. Cependant, comme nous l'avons vu, cette position médiatrice ne peut fonctionner qu'en jouant sur une ambiguïté.

Dernier problème, celui qui nous préoccupe le plus : le rapport entre les relations interindividuelles et la politique. Si la politique vérifie le rapport, les relations interindividuelles sont l'antécédent ou la pré-condition de la politique. Simplement formulé : il y a de la politique parce qu'il y a des relations interindividuelles. Et là encore, l'ambiguïté d'un terme va complètement brouiller le raisonnement. Parce qu'elle se positionne comme la condition d'effectivité de l'humanité (la politique est la condition à l'humanité), il s'ensuit que la politique se positionne également comme la condition d'effectivité des relations interindividuelle. En somme, comme « humanité » est lié à l'ensemble E, la fonction jouée par la politique dans son rapport à l'humanité est subrepticement ré-introduite dans le rapport aux relations interindividuelles. Nous souvenant que la proposition ne fait que retraduire dans la log-langue un rapport largement diffusé dans la sphère publique - à tel enseigne que nombreux sont ceux qui la tiennent pour évidente - il s'ensuit que comme pour l'humanité, la politique se présente comme l'inconditionné de toutes les relations interindividuelles.

Ainsi, une formule telle que "tous frères", entendue comme une formule politique, ne signifie pas que la fraternité est la condition de la politique (ou l'une de ses formes comme la démocratie par exemple) mais bien l'inverse. C'est la politique qui est la condition de la fraternité ou encore, la politique pose la fraternité comme sa propre condition d'effectivité. Là réside l'inconditionnalité de la politique où elle semble venir du ciel comme les tables de la loi furent apportées à Moïse par les anges. Cela, elle le réalise au prix d'une ambiguïté qui consiste à articuler des relations entre des individus (déjà toutes existantes), vers une autre relation interindividuelle présentée comme une situation où une propriété est actualisée. Il en va ainsi pour l'humanité mais nous pouvons sans difficulté l'établir pour la concorde, la paix, la cohésion sociale, et d'autres notions semblables. À chaque fois, une propriété est intervertie selon les besoins rhétoriques en relation interindividuelle et vice versa.

La réalité logique est bien sûr toute autre. La condition de possibilité et d'effectivité de la politique comme des relations interindividuelle provient bien évidemment de l'individu lui-même. L'individu en tant qu'il entretient une relation avec lui-même c'est-à-dire, en tant qu'il existe pour lui-même. C'est là la démonstration présentée par le second calcul :

$$\llbracket [(a \wedge \neg k) \rightarrow \neg b \wedge \neg k \rightarrow (a \downarrow b)] \rightarrow [(b \wedge k) \rightarrow a] \rrbracket \mid a$$

Soit
 $\Gamma \mid a$

\mathcal{M}_6	V	V	F
-----------------	---	---	---

Lorsque nous substituons la variable x par la variable k qui tient lieu de type relationnel d'un individu à lui-même, nous pouvons vérifier la validité de cette proposition pour trois modèles dont un seul (le sixième) nous intéresse particulièrement. D'aucuns pourraient se dire qu'une vérification sur trois modèles, ce n'est pas beaucoup. Et pourtant nous n'avons pas besoin de plus

pour établir la validité. Si la proposition avait été vérifiée sur tous les modèles, nous aurions eu une tautologie, c'est-à-dire une proposition dénuée de sens parce que nécessairement vraie. Pareilles propositions n'ont aucun intérêt pour nous puisque nous ne pouvons les "discuter". Au demeurant, c'est là la même issue pour les contradictions.

Avec notre second calcul, nous voyons donc que notre proposition est valide, la question est de savoir pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle est logiquement cohérente et dépourvue d'ambiguïté.

Parmi tous les modèles valides, il y en a un qui nous intéresse particulièrement, le modèle 6. Il nous dit la chose suivante : la solitarité (ou toute relation contenue dans l'ensemble N) peut être politique sans que l'humanité soit vérifiée. Pourquoi cela nous importe-t-il ? Tout simplement parce que si nous substituons la définition de l'humanité par celle de l'individu ou même de la communauté qui réalise la propriété humanité (cette disposition éthico-morale particulière), la proposition nous dit que c'est possible, nous pouvons poser l'humanité comme idéal politique à atteindre dans la mesure où la politique dépend d'individus en relation avec eux-mêmes. Comme vu précédemment, les conséquences pragmatiques sont différentes des conséquences logiques. Ici, elles renvoient à la possibilité de poser la condition de la politique sur l'individu. Une conception du politique nommée « pluralisme ». Contrairement aux conceptions traditionnelles dont nous avons vu ci-dessus la complexité, une politique pluraliste n'est pas inconditionnée c'est-à-dire, ne part pas de l'auto-affirmation du pouvoir, laquelle surdétermine les relations interindividuelles sur les individus.

En posant l'individu au départ de la constitution politique, c'est tout un ensemble de concepts éthiques qui se retrouvent par là-même réactivé en-dehors de la troncature politique. Ainsi, la puissance, la responsabilité, l'engagement et l'altérité deviennent des concepts politiques opérant.

Une conception pluraliste n'a de sens que si nous n'expropriions pas l'individu de sa propre existence en l'intégrant d'emblée dans un système relationnel interindividuel, car l'individu peut alors librement constituer les relations interindividuelles qui correspondent le mieux à la société. Dans notre premier calcul, nous devons rappeler que toutes les relations interindividuelles sont vérifiées. Ainsi, aussi, les rapports haineux, envieux, violents entre individus participent de l'existence du politique. Derrière le message de fraternité, de sororité, de solidarité et autres, sont inévitablement impliquées les relations interindividuelles violentes. Ainsi, la paix promise par le politique, selon cette formule désormais consacrée, est une paix relative n'existant que grâce à la menace de la dissolution, de la guerre et de la mort. C'est une paix absolue qui est promise par le pluralisme. Non pas parce qu'elle écarte toutes les dimensions violentes de l'existence mais parce que, au contraire, elles les assument en nom propre et ne peuvent plus se cacher derrière les discours idéologiques, les commandements extérieurs et les devoirs imposés par l'une ou l'autre communauté.